

**2<sup>ème</sup> dimanche de Pâques années A B C**  
**Dimanche 28 avril 2019 – Jean 20, 19-31**  
**Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

Comment sont-ils passés des « *portes verrouillées* », à la totale ouverture des cœurs dans les Actes des Apôtres ?

Les portes n'étaient pas seulement verrouillées par peur des juifs. Les portes de leur cœur étaient verrouillées par peur de Dieu, par peur d'être jugés. Pensez à Pierre, là, au milieu d'eux, et qui a trahi trois fois Jésus. Il est replié sur lui-même, il est recroquevillé dans un réflexe d'autodéfense, c'est son instinct de survie qui lui a fait abandonner Jésus. « Garder sa vie pour soi-même » est un réflexe normal de « propriétaire » de sa vie.

Comment en sont-ils arrivés à cette communauté de partage des Actes des Apôtres ? Comment ont-ils été mis dans cette libre circulation de l'amour sans avoir peur de rien perdre ? Ils ne se sentent plus propriétaires de rien, ils n'ont plus rien à perdre, ils donnent... et ils reçoivent dans un partage total.

Que s'est-il passé entre les deux ?

Tout tient dans ce : « *la paix soit avec vous* » de Jésus ressuscité venant à leur rencontre au-delà de la coupure de la relation, au-delà de toutes leurs trahisons, au-delà de la mort subie. Le mot « *paix* » signifie ici une qualité de la relation. Il contient à la fois le pardon, la relation renouée et une totale communion offerte. C'est tout l'aboutissement de l'Alliance, c'est la résurrection de l'homme. Ce 8<sup>ème</sup> jour, ce 1<sup>er</sup> jour redonné, c'est LE Jour de la vraie rencontre entre Dieu et l'homme, un homme ressuscité par LE ressuscité. Et Jésus redis plusieurs fois ce : « *la paix soit avec vous !* »

Jésus se redonne à eux quand même ! Jésus se risque à nouveau vers eux ! Dans un amour gratuit, sans raison, fou !

Jésus montre combien il a souffert (ses mains et son côté) mais il redonne « tout » son amour (dimanche de la miséricorde). Il leur souffle dessus tout son Esprit. A nouveau comme il l'avait donné sur la croix !

Et immédiatement, ces traîtres pardonnés, il en fait des témoins, des envoyés, des acteurs de pardon.

Il les juge dignes d'être envoyés, d'être apôtres.

Notre compétence à être apôtre consiste à avoir été pécheurs et à avoir accueilli le pardon.

Pensons à Pierre, il n'a pas cherché à se justifier, il n'a pas revendiqué des bonnes raisons d'être quand même aimé de Dieu, il s'est accepté comme il est, c'est-à-dire non-aimable et a accepté d'être aimé ainsi totalement gratuitement. Pierre s'est abandonné à cette rencontre offerte par le ressuscité, il est entré dans cette rencontre totalement désarmé de tous ses instincts d'autodéfense.

Et c'est pour cette attitude que Pierre est jugé capable de faire de même pour les autres, d'aimer les autres comme il a compris que Jésus l'aimait. Seuls ceux qui font comme Pierre pourront aimer comme Jésus, c'est-à-dire se donner aux autres sans rien demander en retour.

Aimer les autres sans regarder leur passé, les trucs bizarres qu'ils ont pu faire, leurs appartenances louches, leurs déviances, leurs addictions.

Thomas, c'est nous ! Notre « jumeau ». Jésus montre à Thomas combien il a souffert, et même combien il souffre encore tant que Thomas reste sur ses « verrouillages », ses vérifications, ses sécurités craintives.

Pour nous comme pour Thomas, il nous faut malheureusement « *regarder vers celui que nous avons transpercé* » (Jean 19,37) pour prendre la mesure de son amour.

C'est un amour qui n'existe pas sur terre, qui n'existe jamais vraiment ainsi entre nous.

Quand les disciples disent à Thomas : « *nous avons vu le Seigneur* » cela veut dire « *Nous avons vu l'Amour* » !

Et les paroles de Jésus pour Thomas : « *avance vers moi, touche ma douleur !* », signifient : je n'ai pas renoncé à t'aimer !

Et Thomas comprend qu'il n'y a que Dieu pour aimer ainsi. En bon juif, il répond par le cri de la foi en Dieu : « *Adonai Elohim ! Mon Seigneur et mon Dieu !* »

Et lui aussi sera envoyé vivre l'amour.

Donc nous aussi, les jumeaux de Thomas, nous sommes envoyés vivre un tel amour pour construire une communion comme celle des Actes des Apôtres. C'est possible !

Année B, Nous lisons dans Actes 4,32... « *personne ne se disait propriétaire...* »

Prendre, prendre...saisir, se servir, même des autres, même de Jésus, même de Dieu ! Ou bien jeter, rejeter, exclure, même Jésus, même Dieu ! Amour possessif, si j'y trouve mon plaisir, ou rejet : ça m'intéresse pas ! Dans l'une ou l'autre de ces attitudes, je reste renfermé sur moi-même.

Il n'y a pas de vraie rencontre si je ne m'engage pas au service de l'autre, gratuitement, si je n'aime pas l'autre pour lui-même (et non pas pour moi !). L'égoïsme transforme les autres en des choses au milieu de toutes les choses que je possède ou que je jette. Et Dieu aussi, et Jésus aussi, devient quelque chose utile ou inutile. Certains croient que Dieu est utile et prient pour obtenir des choses et d'autres croient qu'il est inutile et le jettent ! Dans l'une ou l'autre des attitudes je tue la rencontre avec Dieu, je tue Jésus !

Jésus prend sur lui cette violence sans cesser de se donner. Il se livre à notre égoïsme et prend le risque de nos rejets. Il reste plein d'amour et de pardon au cœur de sa mort. Ressuscité, il est témoin de la fidélité d'amour de Dieu son Père. Il est témoin que, malgré notre ingratitude mortelle, Dieu continuera à nous aimer, à nous pardonner, à se donner à nous. « *Avance ton doigt ici, et vois mes mains; avance ta main et mets-là dans mon côté !* ». Jésus demande à Thomas de toucher le mal qu'il a fait à Jésus en voulant saisir, "consulter" sa présence comme si c'était une chose ! Transformer une rencontre en consultation, c'est justement le crime qui a tué Jésus et qui continue aujourd'hui à tuer l'amour.

Ce n'est pas facile de reconnaître qu'on a fait fausse route ! Ce n'est pas facile de renoncer à des rêves possessifs (voir pour croire, saisir pour avoir) afin de devenir ouverts à une vraie rencontre avec Celui qui est "tout-donné". Il faut devenir "tout-donné" aussi, "tout-vivant" de cette vie-là, cette vie de don de soi, d'amour gratuit, de service. Finalement,

Thomas n'a pas avancé sa main, il a été touché par l'amour et le pardon de Jésus et il s'est écrié : « *Mon Seigneur et mon Dieu* ».

« *Le premier jour de la semaine* », « *Huit jours plus tard* », aujourd'hui encore, tous les huit jours, chaque dimanche, Jésus est là au milieu de nous. « *Ceci est mon corps livré pour vous* », Jésus se donne : « *avance ta main* » ! Soyons-là avec Thomas : « *Mon Seigneur et mon Dieu* ».

Année C, nous lisons dans Actes 5,12 « *Personne d'autre n'osait se joindre à eux* ».

Dans cette scène des Actes, on fait l'éloge des croyants mais on n'ose pas se joindre à eux ! On cherche des guérisons, mais seulement en touchant l'ombre de Pierre, donc sans s'engager.

Le péché, c'est prendre le don sans se relier au donateur.

Qu'est-ce qui tue l'amour ? L'amour intéressé tue l'amour gratuit.

L'amour pour soi-même tue l'amour pour l'autre.

C'est ce Mal là que Jésus a pris en pleine figure. Parce que Lui est amour pur, désintéressé.

Le Mal, c'est de l'amour blessé. Le Mal, c'est une rencontre qui ne se fait pas.

Ou bien Jésus accepte d'être au service des intérêts des uns ou des autres, ou bien il est rejeté comme gêneur.

Si je dis : « prouve-moi que tu m'aimes », c'est que j'attends quelque chose, je suis intéressé. C'est que je me demande : à quoi va me servir cette relation, qu'est-ce que ça va changer dans ma vie...

Attention, la « religion » est souvent intéressée ! Après ça, je doute parce que j'attendais autre chose de ce Dieu !

Il faudrait que mon doute m'oblige à me demander en vérité qui est cet « autre » à qui je m'adresse et qu'est-ce qu'il veut vraiment me donner ?

Souvent on ne voit pas le mal qu'on fait à quelqu'un en ne s'intéressant pas à lui pour lui-même. On le voit encore moins avec Dieu ! Qui s'intéresse vraiment à Dieu pour Lui-même ?

Nos prières sont intéressées. Notre approche de la religion est intéressée : qu'est-ce que ça va m'apporter ?

C'est ça qui a tué Jésus : ou bien il accepte d'être au service des intérêts des hommes, ou bien il est rejeté comme gêneur.

Mais il y a des moments dans notre vie où on voit l'amour blessé. Des moments où on se rend compte du Mal qu'on a fait, comme Thomas. Thomas veut vérifier les racontars, il veut toucher. Il ne pense pas à Jésus lui-même mais à vérifier un récit auquel il ne croit pas. Jésus l'invite à mettre sa main là où il a blessé l'amour, à toucher les plaies qu'il a faites à l'amour en ne s'intéressant pas à Jésus. A retourner le couteau dans la plaie !

Alors Thomas réalise tout à coup que Jésus l'aime et a « pris sur lui » : « ouvre encore mon côté ! » Thomas réalise que c'est justement des attitudes semblables à la sienne, qui ont tué Jésus.

Et Thomas réalise aussi que Jésus est toujours là : l'amour de Dieu ne s'est pas épuisé en se donnant, au contraire, il s'est manifesté comme don. Et toujours présent auprès de Thomas et des autres, il manifeste son pardon, le don au-delà du Mal, l'avenir toujours ouvert malgré tout.

Cela convertit Thomas à l'instant même, Jésus montre qu'il n'a pas renoncé à la rencontre.

En effet, le drame c'est quand celui que j'ai blessé est mort ou s'est enfui, et alors je ne peux plus me réconcilier avec lui et je reste enfermé dans ma culpabilité. La venue de Jésus ressuscité au-devant des traîtres, au contraire, montre un Dieu qui reste donné jusqu'à la fin du monde ! Un Dieu qui donne par-dessus la trahison, qui par-donne !

C'est le sens des « apparitions » de Jésus, l'ultime expression de son amour. La croix ne sauve pas par elle-même car la relation est cassée de notre côté dans la mort de Jésus. C'est le ressuscité, en se redonnant, qui nous sauve en nous tendant la main, en nous offrant de renouer la relation avec lui. Ces présences du Ressuscité sont la dernière Parole de Dieu.

Et cette parole n'est pas imposée, elle est proposée. Thomas n'accepte pas ce que lui imposent les autres sans témoigner de ce que cela a fait en eux-mêmes. Ils imposent un fait au lieu de témoigner d'un amour.

Thomas est touché par l'attitude de Jésus qui continue à se livrer.

Thomas ne croit pas à une « chose », mais il croit EN quelqu'un dont il reçoit l'amour.

Il ne constate pas un fait, il entre dans une relation nouvelle avec Jésus.

Thomas n'a pas touché Jésus. Thomas a reconnu Jésus dans sa vérité de présence de Dieu auprès de lui :

« *Mon Seigneur et mon Dieu* ». Ce « *Mon* » relie Thomas à son Dieu dans un amour désormais gratuit, s'oubliant soi-même pour se rendre tout attentif à celui qu'il aime. Thomas vient de ressusciter !

Et Thomas, notre jumeau, a reconnu Dieu dans un crucifié !

Un Messie "à l'envers", un Serviteur et non pas un Tout Puissant.

La question de l'identité de Jésus n'est pas de « déifier cet homme », mais « d'incarner ce Dieu ».

Et cela nous incarne aussi, cela nous tourne vers les souffrants au lieu de rêver une autre vie.

L'Esprit Saint nous incarne !

Et Jésus, l'envoyé éternel, nous envoie ! « Soyez, vous aussi, donnés et redonnés au-delà des refus ! »

« Déliez les chaînes des replis sur soi, et reliez les gens entre eux et avec Dieu » (C'est ainsi qu'il faut comprendre le pardon des péchés).

**Ce souffle d'amour (il soufflé sur eux), cet ami commun, l'Esprit Saint, sera toujours là pour vous aider.**

Note sur Thomas, notre jumeau :

Jean 11,6 : allons mourir avec lui !

Jean 14,5 : nous ne savons pas où tu vas !

Jan 21 : nous venons aussi avec toi !

Et ici Jean 20, 25 : la première personne, comme nous, qui est invitée à croire par la parole des autres !

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE